Mercure galant, mars 1701 [tome 3], p. 170-185.

Mr le Duc de Beauvilliers, après avoir conduit le Roy d’Espagne jusque sur la frontière de ses Etats, arriva à Versailles au commencement de ce mois, & eut l’honneur de saluër Sa Majesté, qui luy dit que le voyage qu’il venoit de faire avoi esté grand pour un homme incommodé ; qu’elle estoit bien aise de le revoir en meilleure santé & qu’elle avoit besoin de luy dans la conjoncture presente des affaires. Ce Duc se trouvant dans son année d’exercice de la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre, voulut avoir l’honneur de servir Sa Majesté dés le jour même, quoy qu’il ne fust pas tout à fait remis de sa longue indisposition, & qu’il luy restast encore assez de foiblesse pour se pouvoir dispenser de ce service ; mais son zele, & le plaisir de servir un Prince dont les douces manieres ne diminuent rien de la grandeur que son rang l’oblige de soutenir, firent revenir ses forces, & luy en donnerent même de nouvelles.

Quoy que vous me témoigniez estre satisfaite du détail que je vous ay envoyé de la victoire remportée par le Roy de Suede sur l’Armée des Moscovites, je ne puis m’empêcher d’y joindre la Relation qui a couru icy, & que l’on dit avoir esté faite par Mr de Saint Adon. Elle est fort à la mode, & ce qui regarde la retraite du Czar a quelque chose de si singulier, & paroist si opposé à ses manières, que je croy que c’est ce qui la fait rechercher avec tant d’empressement. Vous aurez par là les deux uniques Relations suivies qui ayent paru de cette grande action.

Le Roy de Suede partit de son Camp d’Arcot, pour aller secourir Nerva, son Armée composée tout au plus de douze mille hommes, n’ayant pas voulu attendre le reste de ses Troupes, qui devoient arriver de Revel, où elles avoient débarqué, auroient pû faire une Armée de vingt mille hommes. Il fit la premier journée une marche de quatre lieuës d’Allemagne, & arriva sur la fin du jour au défilé de Leagagu, éloigné de Nerva pareillement de quatre lieuës. Les bords de ce défilé sont profonds de plus de trente toises de chaque costé. Il y a dans le milieu un gros ruisseau, dont le pont est assez large pour passer une marche de Bataillon de front. On s’attendoit à y trouver de la résistance. On fit halte sur la hauteur, & on assembla les Troupes pour les mettre en bataille, autant que l’obscurité le pouvoit permettre. On voyoit de l’autre costé de ce défilé quantité de feux, & beaucoup de Cavalerie, passant au travers de la lumiere que leur feu nous donnoit. Sur les onze heures du soir, le Roy fit descendre son Regiment des Gardes, dont les Grenadiers passerent le Pont, & y resterent toute la nuit. On s’attendoit à combatre le lendemain, mais on ne trouva plus personne qui dispustast le passage. C’estoit une partie de quatre mille chevaux que le Czar avoi envoyez à la découverte, & qui estoit retournée de son Camp pour donner seulement la nouvelle de l’arrivée de l’Armée de Suede, s’estant contentée de l’avoir vuë. C’est une tres grande faute du Czar de n’avoir pas disputé ce passage. Quatre mille hommes en auroient arresté trente mille. L’Armée de Suede continua sa route, fit deux lieuës & demie, & le même jour passa un second défilé, aussi difficile que le premier, & qui ne fut pas mieux gardé. Elle coucha au Bioüac, sans fourrage pour les cheveaux, & avec fort peu de vivres, par un temps tresrude. Le Roy fit tirer quatre coups de Canon pour le signal du secours de la Ville. On arriva le lendemain sur les dix heures du matin à la vuë du Retranchement, l’Armée marchant sur une seule colomne entre des Bois, n’ayant point d’autre chemin. Les lignes estoient fort hautes & fortes, épaisses, sans fossez devant, le chemin qui est tout de roc ne le permettant pas. On choisit deux hauteurs qui estoient assez prés pour placer l’Artillerie. On resolut aussi de conduire le chemin par les deux attaques fort prés les unes des autres, environ dans le centre de la linge de circonvallation. Le Roy prit celle de la gauche, & donna celle de la droite au General Velling. Les Troupes qui formoient ces deux attaques estoient pour chacune vingt-deux Escadrons & dix Bataillons, dont les plus fortes n’estoient que de trois cens hommes, le Roy les ayant partagez en deux. Ces Bataillons ne devoient point s’étendre ny marcher de front dans la maniere ordinaire. Un Bataillon de Grenadiers estoit soutenude deux Bataillons. Ces deux Bataillons estoient soutenus de trois, & ces trois de quatre. La disposition estant ainsi faite, on s’avança sur le midy droit au Retranchement, sans pouvoir estre vû. Un homme à peine en pouvoit-il distinguer un autre, à cause de la quantité de nege qui tomba dans le moment. Les Moscovites qui ne virent les Troupes que quand elles furent sur eux, firent d’abord leur décharge, mais on fut bien-tost sur le Retranchement que l’on emporta sans autre resistance. Les deux attaques reüssirent également. Le Roy qui avoit pris celle de la gauche, replia aussi tout d’un coup sur la gauche & poussa les Bataillons des Moscovites les uns sur les autres, tout le long du Retranchement. L’épouvante qui estoit parmi eux les ayant empêchez de voir la petite quantité des Troupes par laquelle ils estoient attaquez, fit qu’ils ne songerent qu’à gagner le Pont qui est entre Nerva & la Mer. On en tua beaucoup dans ce desordre, & l’on s’étendit le plus que l’on put dans leur Camp, ce qui estoit assez difficile, tant par la situation du lieu, que par la grande quantité de maisons de bois qu’ils avoient bâties, car c’estoit proprement une seconde Ville que le Czar avoit bâtie autour de Narva. Le General Velling replia aussi sur la gauche, & vint reprendre l’attaque du Roy laissant derriere luy toute leur aile gauche, qui au lieu de le suivre & de le charger, resta toute la journée immobile dans son poste. L’aile droite estant chargée par le Roy, le General Velling qui ne leur donnoit pas le temps de se reconnoistre, les precipita dans la riviere, avec confusion, & de dessus le Pont ; mais par malheur pour tous les deux partis, le Pont se rompit. Ceux qui étoient dessus se noyerent, & ceux qui n’avoient pû y entrer voyant qu’il n’y avoit point d’esperance de se sauver, firent de necessité vertu, & retournérent à la charge contre les Suedois. Le feu fut fort grand. Ils tuerent beaucoup de monde, & même regagnerent du terrain. Le combat s’échauffoit de plus en plus, lors que la nuit vint, & ralentit la chaleur des Combattans. Personne ne quitta son poste, & jusqu’à minuit l’on tira les uns sur les autres, tant Canon que Mousquets. A la fin, un Trompette Moscovite vint dire que si l’on vouloit leur faire quartier, & les renvoyer chez eux, ils mettroient les armes bas. On consentit à cette proposition. Le General qui commandoit la gauche, & qui s’estoit tenu toute la journée sans rien faire, envoya dés la pointe du jour une Lettre au General Velling, pour luy faire la même proposition, qui fut acceptée sans peine, car il avoit luy seul deux fois plus de monde que le Roy de Suede n’en avoit. Un autre qui commandoit dans un Fort, en fit autant. Ainsi le Roy de Suede se trouva maistre du champ de Bataille, & secourut Nerva, après avoir forcé cent mille hommes retranchez avec des Troupes presque toutes nouvelles. La perte des Moscovites est de plus de vingt mille hommes tuez sur le champ de Bataille, sans compter ceux qui sont dans la Riviere. Le Butin fut fort considerable. On trouva soixante & quinze pieces de gros Canon, cinquante d’Artillerie de campagne, trente Mortiers, cent quatre-vingt Drapeaux ou Etendarts, beaucoup de munitions de guerre, & soixante mille Ecus en argent comptant. Les Suedois y ont perdu quinze cens hommes, tant morts que blessez. Le Roy y a fait luy-même de grandes actions. Il a tué trois hommes de sa main, & a eu un coup de mousquet dans sa cravate. La Tranchée des Moscovites estoit poussée assez prés de la Contre-escarpe. Leurs travaux sont beaux & fort dans les regles ; mais ils estoient inutiles, car on pouvoit prendre le chemin couvert d’embée, n’y ayant aucune palissade, & la Place estant toute couverte de ce côté-là.

Mr le Duc de Croy, Generalissime de cette Armée, estoit à table quand on le vint attaquer. Il fut un des premiers qu’on fit prisonnier. Il n’eut le temps que de se botter une jambe, & quand on luy demanda pourquoy il n’avoit gardé aucun des défilez qui estoient sur le chemin, il répondit qu’il n’avoit eu le commandement que du jour d’auparavant ; que jusque-là le Czar luy avoit caché jusqu’aux moindres choses, qu’il ne connoissoit pas un seul Officier, ni un seul Regiment ; que le Czar estoit venu tout tremblant à sa tente la veille du signal, que le Roy de Suede avoit donné à la Ville, luy dire qu’il